

Je n'avais jamais imaginé donner des cours de français en proposant de faire du bénévolat à la Maison de la Croisette. A la base, j'étais venue pour poser des questions sur l'asile pour mon travail de maturité. Quand j'ai appris qu'un civiliste qui donnait des cours de français allait s'absenter pour un mois et qu'il y avait éventuellement besoin de quelqu'un pour le remplacer, j'ai été curieuse d'essayer, mais je n'arrivais pas vraiment à savoir en quoi ça consistait.

Le lundi suivant, j'ai assisté au cours de français de Timothée, le civiliste ; j'ai commencé à douter de ma capacité à le remplacer. Pendant le cours, il passait d'une langue à l'autre, allemand, anglais et français, pour expliquer chaque mot, chaque sens de phrase, etc. Je ne savais pas si j'étais capable de me retrouver face à des personnes dont je ne parlais pas la langue et me faire comprendre; donc je n'étais pas sûre de pouvoir leur apprendre quoi que ce soit. J'avais aussi peur que les élèves trouvent ridicule que quelqu'un de 18 ans leur donne un cours. Malgré beaucoup d'appréhension, j'ai commencé le lundi suivant.

Ce qui m'a motivée, c'est le soutien des bénévoles et l'envie des élèves qui venaient apprendre le français. Certains faisaient une heure de bus pour venir et je ne voulais pas qu'ils soient déçus.

Au début, je parlais beaucoup car j'essayais de « meubler » ; j'ai mis un moment à accepter le silence, le temps de les laisser oser parler. J'ai aussi vite abandonné les règles de conjugaison, car je me suis retrouvée avec un groupe dont la moitié débutait totalement en français. C'est allé beaucoup mieux quand une aumônière m'a expliqué que l'important, c'était de leur donner envie d'apprendre le français, et non pas de leur faire décliner tous les verbes correctement.

Ça a donné une toute autre dynamique en cours: on ne faisait que des exercices avec des images et un maximum d'oral. Au début, les élèves ne me comprenaient pas quand je commençais le cours par « Avez-vous passé un bon week-end ? », et petit à petit, à force de répéter les mêmes questions, je les ai vus se lancer à dire quelques mots.

Le plus dur pour eux, c'était d'essayer de s'exprimer, plutôt que de prononcer en lisant, et le plus dur pour moi c'était de lâcher le support rassurant d'une feuille d'exercice.

Pour me faire comprendre, j'ai utilisé tout ce qu'il m'est venu à l'esprit : dessins, mimes, j'ai même essayé de traduire du français en russe en recopiant les mots en cyrillique depuis le dictionnaire. Finalement, c'était parfois beaucoup plus simple que je ne le pensais, car si l'un comprenait, il expliquait à l'autre et ainsi de suite ; ça marchait beaucoup mieux que quand c'était moi qui expliquait, même si par moments, il aurait été difficile d'imaginer que c'était un cours de français. C'est en faisant plein d'erreurs que j'ai le plus appris. Au fur et à mesure, c'est devenu plus facile.

Une des difficultés rencontrées a été de composer avec les différences de niveau des participants. C'était souvent frustrant, voire gênant pour certains de ne pas comprendre. J'ai admiré le respect qu'il y avait dans ce cours: ils s'aidaient entre eux et avaient beaucoup de patience et de tolérance les uns envers les autres.

Je suis reconnaissante d'avoir pu découvrir la Maison de la Croisette de cette manière, et de la confiance que l'on m'a accordée. Malgré l'appréhension de départ, j'ai reçu énormément en retour et je sais que je prendrai le temps si l'occasion se présente, de renouveler une telle expérience.

Laurie